

LES PROMESSES D'HASAN

de Semih Kaplanoglu
avec Umut Karadag, Filiz Bozok, Gökhan Azlag, ...
Turquie – 03/08/2022

JEUDI 08/12/2022 18h30
VENDREDI 09/12/2022 19h30
DIMANCHE 11/12/2022 19h00
Lundi 12/12/2022 14h00

Semih Kaplanoglu est titulaire d'un diplôme de cinéma et d'audiovisuel à l'université d'Izmir, il écrit depuis 1987 des articles sur l'art et plus particulièrement le cinéma avant de réaliser son premier film, *Away From Home* (2000), sélectionné dans de nombreux festivals. Son second film, *Angel's Fall* (2004), reçoit un accueil chaleureux des critiques et du public. Il remporte le prix du Meilleur Film au festival des Trois Continents à Nantes. Semih Kaplanoglu fonde ensuite sa maison de production, Kaplan Film, avec laquelle il produit sa trilogie intitulée *La trilogie de Yusuf* et composée de *L'oeuf* (2007), *Le lait* (2008) et *Miel* (2010). "*L'oeuf*" est présenté à la Quinzaine des réalisateurs au 60ème Festival de Cannes. "*Miel*" obtient l'Ours d'or au Festival de Berlin en 2011. Comme à son habitude, le metteur en scène filme les choses avec lenteur et spiritualité, dans un style envoutant qui lui est propre.

« Les Promesses d'Hasan » : un somptueux voyage naturaliste et surnaturel

Ce film est somptueux. Et tellement loin des normes, des complaisances et des agitations de notre époque. Gaston Bachelard, le philosophe inspiré des quatre éléments – l'air, l'eau, le feu et la terre – l'aurait aimé. La question rituelle à laquelle l'auteur de « la Flamme d'une chandelle » soumettait ses amis les poètes : « *Dis-moi quel est ton fantôme ? La sylphide, l'ondine, la salamandre ou le gnome ?* », il l'aurait sans doute posée au réalisateur turc Semih Kaplanoglu après avoir vu « les Promesses d'Hasan » (*en salles le 3 août*).

L'image est si belle qu'on en oublierait presque l'intrigue. Des champs dorés, à perte de vue, sans âme qui vive. Le puissant vent d'été, qui fait chanter les feuilles radieuses des fruitiers. Un café de plein air, où sont attablés des fermiers épuisés par la canicule, sur lequel un immense sycomore déploie son ombre tiède. Et cet arbre aux vastes ramures, seul au milieu de nulle part, qu'on croirait établi pour l'éternité, qui va être déraciné pour mieux revenir, comme tombé du ciel (je n'en dis pas plus, la scène est magique). Mais ici, dans cette campagne turque, le soleil est aussi trompeur que chez Mikhalkov. Les paysages harmonieux cachent de vieilles querelles et des feux mal éteints. Un agriculteur, Hasan (Umut Karadağ), a gagné à la loterie un pèlerinage à La Mecque avec sa femme, Emine (Filiz Bozok). Pour faire le hajj et devenir un hajji, il doit obtenir le pardon de ses fautes passées. On découvre que cet homme au visage doux n'a pas manqué, dans sa vie, de magouiller, de tricher, de circonvenir un juge, de chercher d'abord son intérêt. Surtout, il s'est brouillé avec son frère, qui ne peut même plus lui en vouloir car, posté devant l'horizon, il est Alzheimer (autre scène

07 81 71 47 37**contact@embobine.com****www.embobine.com**

bouleversante). Et voici que l'intransigeant paysan se met soudain à pleurer. Qui sait s'il ne rêve pas, lui aussi, de tout oublier. (**Jérôme Garcin- 01/08/2022 – Nouvelobs.com**)

« **Les promesses d'Hasan** » portrait nuancé d'un paysan torturé

Dans le premier tiers de son film, Semih Kapanoğlu évoque avec subtilité les contraintes qu'affrontent Hasan et ses camarades paysans. En particulier l'utilisation de pesticides au péril de leur santé et l'hypocrisie des pays importateurs de productions turques. « *L'UE refuse les tomates traitées avec des pesticides, pourtant tous nos pesticides sont importés d'Allemagne* », s'exclame Hassan. Le maraîcher se confronte également à la spéculation sur les prix de ses produits.

Déjà dans sa précédente *Trilogie de Yusuf*, Semih Kapanoğlu abordait les bouleversements que traverse le monde rural turc depuis plus de vingt ans. Modernité et progrès techniques touchent ses personnages jusque dans leurs relations intimes. Sans adopter un ton moralisateur, le réalisateur met aussi en exergue les contraintes du monde paysan dans un contexte de globalisation et pousse à la réflexion.

Le portrait nuancé d'un paysan

Toutefois, *Les Promesses d'Hasan* n'en devient pas un brulot politique. Notamment puisque Semih Kapanoğlu se concentre également sur le cheminement moral et spirituel de son personnage principal. « *Mes histoires s'intéressent aux conflits humains que nous traversons tous, quelles que soient nos origines* », explique-t-il. En fond sonore, le vent qui souffle en permanence sur l'exploitation d'Hasan, invoque une autorité spirituelle supérieure. Le maraîcher est de plus en plus tourmenté par des cauchemars à l'approche de son pèlerinage. Dans un courant d'air, les fantômes du passé le rappellent alors à ses erreurs.

En effet, à rebours des nombreux portraits d'agriculteurs courageux, luttant pour leur exploitation (*Petit Paysan, Au nom de la terre*, ou le récent *As Bestas*), Kapanoğlu brosse le portrait d'un paysan faillible. Pétri de contradictions, de doutes et de défauts, Hasan semble bien loin de ces modèles d'abnégation. Le réalisateur met en doute, parfois avec humour, la morale même du paysan, prêt à trahir son frère pour s'enrichir, ou à mentir à sa femme. Son portrait n'en est alors que plus tendre et intime. (**natura-sciences.com 03/08/2022**)

Prochaines séances :

Film (Dim 00/00 11h — Lun 00/00 14h — Mar 00/00 20h00)